

## X Incontro Mondiale delle Famiglie

Roma 22 - 26 giugno 2022



### Vocation et mission dans les périphéries existentielles

### « parmi les migrants »

Isabelle Vanceulebroeck et François Delooz -Belgique-  
Panel 6.2





## VOCATION ET MISSION DANS LES PÉRIPHÉRIES EXISTENTIELLES « PARMIS LES MIGRANTS »

Isabelle Vanceulebroeck et François Delooz

Cité du Vatican, juin 2022

La participation à ce Congrès théologique et pastoral est un honneur et une grande joie pour notre couple, mais aussi une responsabilité de contribuer, au sein de l’Eglise, à la réflexion sur la « *vocation et la mission dans les périphéries existentielles* ». Nous remercions de tout cœur le Cardinal Farrell pour son invitation et tous les membres du Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie pour l’organisation de cet événement, ainsi que le Cardinal De Donatis et le Diocèse de Rome.

Dans ce Panel, il nous a été demandé d’aborder la question des migrants qui vivent dans les périphéries existentielles de notre monde. Ce sont des périphéries géographiques et des périphéries humaines. Des périphéries géographiques parce que les victimes de la guerre en exil ou les réfugiés climatiques viennent de pays loin du monde occidental. S’il est vrai qu’une grande attention est accordée aux réfugiés ukrainiens, et dans une moindre mesure aux réfugiés syriens auparavant, qui pense aujourd’hui aux femmes et aux hommes qui fuient le Yémen, le Sud-Soudan, les pays de la bande sahélo-saharienne à cause de la violence, du terrorisme, de la pauvreté et de la sécheresse, ou encore les Rohingyas, qui vivent dans des camps de réfugiés au Bangladesh ? Ils vivent, le plus souvent, dans des périphéries humaines, dépourvues de toute humanité, notamment, au cours de ces voyages sans fin où ils sont victimes de passeurs et trafiquants, avec tous les risques d’exploitation à tous les niveaux.

### **Un signe des temps**

Les migrations constituent un signe des temps qu’il faut pouvoir comprendre.

Dans l’Encyclique *Fratelli Tutti*, le Pape François prend comme exemple central la parabole du Bon Samaritain. Il écrit : « *Lorsque le prochain est une personne migrante, des défis complexes s’entremêlent. [...] Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer* » (129).

Ces quatre verbes : « *accueillir, protéger, promouvoir et intégrer* », le Pape François en avait fait le titre de la Journée mondiale du migrant et du réfugié de 2018. Il les expliquait de la manière



suiivante :

- « **Accueillir** signifie avant tout offrir aux migrants et aux réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûre et légale dans les pays de destination.
- Le deuxième verbe, **protéger**, se décline en toute une série d'actions pour la défense des droits et de la dignité des migrants ainsi que des réfugiés.
- **Promouvoir** veut dire essentiellement œuvrer afin que tous les migrants et les réfugiés, [...] soient mis en condition de se réaliser en tant que personnes.
- Le dernier verbe, **intégrer**, se place sur le plan des opportunités d'enrichissement interculturel général du fait de la présence de migrants et de réfugiés ».

Dans ce même Message, le pape disait : « Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté » (cf. Mt 25, 35.43).

### **Couloirs humanitaires**

- Face à cette situation, nous avons eu l'opportunité de participer au projet des *Couloirs humanitaires*, lancé par la Communauté de Sant'Egidio, avec de nombreux autres partenaires institutionnels (Etats et Organisations internationales), des organisations catholiques, d'autres confessions chrétiennes, ainsi que d'autres religions.

A l'origine de ce projet, se situe le refus de continuer à accepter que des milliers de personnes perdent la vie, dans la Méditerranée, notamment, au cours de ces voyages de l'espoir, alors que nombre d'entre eux auraient le droit d'obtenir le statut de réfugié au terme de leur procédure d'asile. Or, dans le droit européen, il existe la possibilité pour les Etats membres de délivrer des *visas humanitaires* (art. 80 du Règlement de Dublin relatif aux demandes de protection internationale) qui permettent aux détenteurs d'entrer sur le territoire de l'Etat en question et uniquement celui-ci (pas dans l'Espace Schengen).

Après la conclusion d'un accord avec un Etat - c'est le cas actuellement avec l'Italie, la France et la Belgique - les réfugiés font le voyage en avion vers le pays d'accueil, dans des conditions sûres et légales. Il s'agit d'un projet qui est, avant tout, une initiative de la société civile, d'un mouvement catholique, qui implique de chercher des financements, notamment, pour les voyages.

- **Notre famille** a participé à l'accueil de réfugiés en Belgique. Un accord avait été conclu avec le Gouvernement belge qui avait accepté de délivrer 150 visas humanitaires pour des réfugiés syriens vulnérables, qui se trouvaient en Turquie et au Liban.

Une fois arrivés en Belgique, les réfugiés peuvent déposer leur demande d'asile, qui sera



traitée rapidement par les services gouvernementaux compétents (6 mois).

Une spécificité du projet est la constitution de **groupes locaux d'accueil** qui vont accueillir et permettre l'intégration des réfugiés. A Liège (Belgique), nous avons coordonné l'accueil d'une famille syrienne kurde de 5 personnes, originaire du Nord du pays : les parents Layla et Nihad, avec trois enfants de 6, 12 et 14 ans, Rahaf, Abdou et Farah. Ils ont pu s'installer dans un logement mis à disposition par Sant'Egidio. Pendant la première année en Belgique, nous les avons accompagnés avec d'autres personnes bénévoles, chacun en fonction de ses compétences. L'accompagnement consiste, entre autres à :

- Orienter et accompagner pour les démarches administratives de la demande d'asile, l'inscription à l'Etat civil de la Ville, l'assurance pour les soins de santé,...
- Assurer l'inscription à l'école et l'orientation des enfants en fonction de leur niveau d'apprentissage et des possibilités offertes par les écoles.
- Proposer une possibilité d'apprentissage du français pour les parents. C'est la mère de François et une amie à elle qui s'en sont occupés.
- S'assurer des moyens de subsistance de la famille dans l'attente de l'octroi de l'aide sociale par le Gouvernement. Un appel aux dons avait été réalisé qui a permis de mobiliser de nombreuses personnes.
- Proposer des activités extrascolaires aux enfants, comme la participation à l'Ecole de la paix, animée par les Jeunes pour la paix, un groupe d'étudiants entre 16 et 22 ans qui ont soutenu les enfants et leur a offert la possibilité d'être des acteurs, à leur niveau, dans la société de leur nouveau pays.
- Accompagner la maman, Layla, dans les visites et examens médicaux nécessaires pour soigner de graves troubles épileptiques.

Outre toutes ces démarches, au fil du temps, les liens personnels se créent, des moments de fraternité sont vécus, les peines et les difficultés sont partagées.

Pour notre couple et nos enfants, ce fut l'occasion de découvrir une culture nouvelle, mais aussi de toucher de plus près l'horreur de la guerre, qui est mère de toutes les pauvretés.

Avec cet accompagnement, notre famille s'est agrandie. Elle était devenue deux fois plus grande ; les horizons s'étaient élargis ; la complexité de la vie de réfugiés était devenue tangible. Pour nos enfants de 18 et 15 ans, cela fut aussi des occasions de découvertes, d'une compréhension différente du monde. Cet engagement nous a fait devenir, en quelle que sorte, mère et père d'une nouvelle famille.

Cette expérience nous a enrichi et nous a invité à approfondir notre prière pour la paix, tout



mettant en évidence les aspects suivants :

- **L'hospitalité** : c'est l'hospitalité du Bon Samaritain qui accueille dans sa vie l'homme blessé au bord de la route. C'est l'hospitalité de l'aubergiste qui prend soin de lui. Seul, on peut se résigner et penser que l'on est impuissant face à cette problématique complexe des migrations. Mais, ensemble, en communauté, avec d'autres sœurs et frères, des réfugiés laissés au bord de la route peuvent être accueillis et protégés.

C'est un peu une illustration de la rencontre de Jésus avec Bartimée (Marc 10, 46-52). Dans l'Évangile de Marc, il est écrit : « *Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin* ». Jésus écoute et répond à son appel. L'évangile conclut : « *Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin* ». Désormais, Bartimée n'est plus au bord de la route, mais sur la route. Il a, en fait, été réintégré à la vie sociale par Jésus.

Par des paroles, des gestes, par la prière, par le témoignage de l'amour d'une communauté, il est possible d'intégrer, de réintégrer les migrants, dans nos sociétés, alors qu'ils vivaient dans ces périphéries existentielles. Ils ne sont alors plus considérés comme des « chiffres », comme des personnes sans visage, mais comme des personnes qui ont une histoire faite de joies et de difficultés, avec des fragilités et des atouts, comme tout le monde.

Car les migrants ont de nombreux atouts : leur volonté de travailler, avec courage, dans des professions en pénurie de main d'œuvre. Au sein de l'Église, ce sont des forces nouvelles qui contribuent à la vie des communautés avec leurs apports spécifiques, notamment une foi forte et communicative.

- **La gratuité** : C'est la gratuité évangélique qui est celle de la compagnie ; la gratuité de passer du temps avec l'autre, avec quelqu'un qui est peut-être différent.

C'est aussi la gratuité d'un service, dans un monde où plus rien n'est gratuit. La gratuité de l'accompagnement dans la vie de l'autre, telle qu'elle est.

La gratuité permet d'établir une relation d'égal à égal. La gratuité valorise la générosité, mais surtout pacifie les relations. Dans une société de droits et de devoirs, il est bon de rendre de l'espace à ce qui est gratuit, ce qui n'a pas de prix, c'est-à-dire l'amitié, l'amour, la tendresse.

- **La générosité** : Il est vrai que le monde d'aujourd'hui est de plus en plus individualiste. Mais, l'expérience nous a montré qu'il existe une grande générosité chez de nombreuses personnes, qui ne savent parfois pas comment l'exprimer. Cette expérience de l'accueil de réfugiés nous a montré que « celui qui demande, reçoit ». De nombreuses



personnes ont donné de leur temps, de leurs moyens matériels ou financiers. On peut parler d'une multiplication de la générosité ou d'un cercle vertueux du bien. C'est avec l'amour partagé et vécu, avec cette force faible, que se reconstruit le tissu déchiré de la fraternité entre les hommes.

Ce projet des couloirs humanitaires a permis l'accueil de près de 5.000 réfugiés, principalement syriens, mais aussi afghans, érythréens et d'autres pays africains. Cela peut paraître une goutte d'eau face aux centaines de milliers de personnes en exil dans le monde. Mais, avant tout, ce sont des vies sauvées, des vies qui renaissent, des femmes, des hommes, des jeunes, des enfants qui reprennent espoir.

Au-delà du nombre, il s'agit aussi de montrer qu'il est possible de dépasser les préjugés de l'accueil de migrants qui serait impossible, de l'intégration qui serait un échec. En effet, grâce à l'accompagnement qu'ils reçoivent, les réfugiés s'insèrent dans la société du pays d'accueil et, même plus, deviennent à leur tour des acteurs en participant à l'accueil des réfugiés qui arrivent par la suite, pour les questions de traduction, d'orientation,...

Il s'agit aussi d'un projet qui peut être répliqué, d'une expérience pastorale reproductible par des familles qui s'unissent, dans des paroisses, des mouvements de jeunesse, des mouvements catholiques, en collaboration avec d'autres confessions chrétiennes et d'autres religions.

### **Un destin commun**

La pandémie du Coronavirus et la guerre en Ukraine montrent que, aujourd'hui, dans le monde, nous avons un destin commun. Le 27 mars 2020, sur la Place Saint-Pierre, au début de la pandémie, le pape François disait que nous sommes tous dans la même barque.

Ce destin commun, dans une maison commune, nous pouvons le voir comme une opportunité concernant les migrations. C'est la possibilité de contribuer à construire une société renouvelée, rajeunie, avec des forces et des idées nouvelles.

Saint Jean Chrysostome disait : *« Nombreux sont ceux qui aujourd'hui suspectent ceux qui sont dans le besoin, en les interrogeant sur leur provenance, sur leur style de vie, sur leur métier, leur état de santé. Ils n'arrêtent pas de les réprimander et de prendre des informations sur leur santé...Il y a des esclaves fugitifs, des étrangers, des hommes [des galères] qui ont quitté leur patrie pour venir dans notre ville. Et toi, tu te mets en colère pour cela ? Il faudrait plutôt se réjouir parce qu'ils demandent votre aide et considèrent cette ville comme leur mère »* (In Marco Gnavi, *Elogio dei poveri. In un tempo in cui fanno paura*).



Oui, les villes d'aujourd'hui peuvent être des mères qui accueillent, protègent et rendent l'espoir. Ce sera le cas si elles sont habitées par des communautés, des familles qui ont l'espérance d'un monde meilleur et qui, nourries par la prière et l'écoute de la Parole de Dieu, sont des chrétiens heureux qui témoignent de la joie de l'Évangile par l'hospitalité et la générosité pour tous.

Comparer avec le texte prononcé